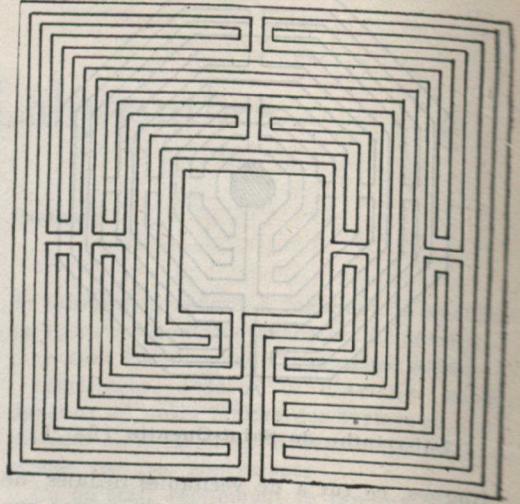


Labyrinthe de Theobalds (fig. 5)

douzième siècle Il n'était guère de cathédrale ou de grande église qui n'eût son labyrinthe, non pas formé de couloirs et de galeries, mais simplement tracé sur le pavement de la nef. Le caractère symbolique est un peu modifié et ces tracés compliqués servaient surtout à l'accomplissement d'actes de foi ou de pénitence.

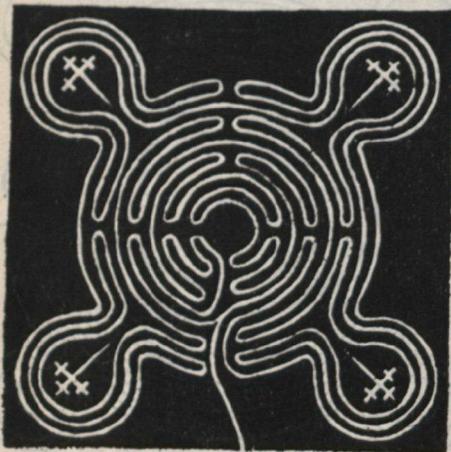
Un des plus anciens, celui de la cathédrale de Saint-Quentin (fig. 1) est gravé sur le dallage de la nef et mesure 39 pieds de diamètre. Le tracé est indiqué



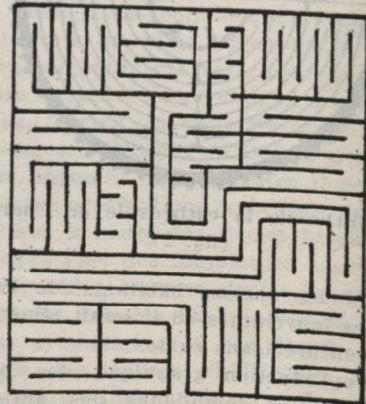
Labyrinthe italien du seizième siècle (fig. 7)

sur notre dessin par le trait en noir partant de A, sans tenir compte de l'encadrement octogone. Il suffit de le suivre avec la pointe d'un crayon pour voir qu'il aboutit, sans hésitation, possible, à l'espace réservé au centre; ce n'est donc point, à proprement parler, un dédale. Le but de ce tracé était de faire parcourir au pénitent persévérant un chemin d'une longueur déterminée qu'il devait le plus souvent accomplir sur ses mains et ses genoux.

Dans l'église abbatiale de Saint-Bertin un autre de ces curieux dallages au centre



Labyrinthe de Sneinton (fig. 6)



Labyrinthe hollandais (fig. 8)